

Le verbe *ili* (être, exister) est-il à l'origine de la formation des synthèmes négatifs en kabyle ? Approche dialectologique

BOUBETACHE Amirouche^{* 1} ; TIDJET Mostapha²

¹- Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou,

amirouche.boubetache@ummto.dz

Laboratoire d'aménagement et enseignement de la langue amazighe
(LAELA)

²- Centre de Recherche en Langue et Culture Amazighes,

m.tidjet@crlca.dz

Soumission : 05/04/2026

Acceptation : 23/05/2026

Publication : 01/06/2026

Résumé

Cet article étudie le rôle du verbe *ili* « être, exister » dans la formation des synthèmes négatifs en kabyle. Il s'appuie sur des enquêtes de terrain portant sur la variation des formes de négation dans plusieurs régions de Kabylie. La méthodologie comprend trois étapes principales : l'analyse de la variation diatopique à partir de 18 points d'enquête répartis en quatre aires linguistiques selon la classification de NAÏT-ZERRAD (2004), l'extraction et la décomposition des synthèmes composites pour identifier leurs constituants morphologiques, et enfin l'étude de leurs antonymes. Les

* Auteur correspondant.

résultats mettent en évidence les mécanismes de formation et confirment le rôle central du verbe *ili*.

Mots clés : Dialectologie ; kabyle ; négation ; synthème ; variation.

Is the Verb Ili (to be, to exist) at the Origin of the Formation of Negative Synthemes in Kabyle? Dialectological Approach

Abstract

This article examines the role of the verb *ili* (“to be, to exist”) in the formation of negative synthemes in Kabyle. It is based on field surveys investigating the variation of negation forms across several regions of Kabylia. The methodology includes three main steps: the analysis of diatopic variation using 18 survey points distributed across four linguistic areas according to classification of NAÏT-ZERRAD (2004), the extraction and decomposition of composite synthemes to identify their morphological components, and finally the study of their antonyms. The results highlight the mechanisms of formation and confirm the central role of the verb *ili*.

Key words: Dialectology ; Kabyle ; negation ; syntheme ; variation.

**Amyag « Ili /Etre, exister » yella-d d tadra n usnulfu n
yimyunwalen n tibawt deg tantala taqbaylit ? Tazrawt
tasnantalant**

Agzul

Deg umagrad-a, ad d-nerr azal i yesεa umyag *lli* deg usuddes n yimyunwalen¹ n tibawt n teqbaylit, imyunwalen-a negmer-iten-d seg tirziwin-nney yer unnar deg tsastant yef usentel n talyiwin n tibawt. Akken ad nessawed yer yiswi-nney nesseqdec kraḍ n tarrayin. Tamezwarut terza tasleḍt n usmeskel amutlay n yal amyunwal deg 18 n waggazen n tsastant, s usenned yef usismel n Leqbayel yef ukuḥ n yinurar irakalanen i d-yessumer NAÏT-ZERRAD (2004). Anekmar-a ad y-d-yefk tamuḥli yef usmeskel imezgerdeg. Tis snat terza asuffey n tayunin timawalanin i yal amyunwal. Taneggarut terza anadi yef yimeglawalen n yal amyunwal n tibawt akken ad negzu ugar tawuri-nsen d usiley-nsen, anida amyag “*lli*” iteṭṭef adeg agensan.

Awalen isura : Amyunwa ; asmeskel ; taqbaylit ; tasnantala ; tibawt.

1. Introduction :

La dialectologie s'intéresse à la diversité linguistique observée dans les usages quotidiens des locuteurs selon les régions. Cette diversité touche plusieurs niveaux de langue (phonétique, lexique, morphologie, syntaxe, etc.) et constitue une composante essentielle de toute communauté linguistique. Les dialectologues collectent des données sur le terrain pour analyser les variations à l'intérieur d'une même langue.

En amazigh, les recherches dialectologiques ont commencé avec René et André Basset, et ont été poursuivies par plusieurs chercheurs, notamment en Kabylie, région souvent étudiée pour la diversité de ses parlers. Cependant, la majorité de ces études se sont concentrées sur le lexique, très peu d'études concernent l'aspect grammatical. Et parmi ces recherches dialectologiques sur le kabyle, se distinguent les travaux de A. Basset (1929), L. Galand (1964), S. Bayou (2017), S. Hassani (2019) et O.

Aissou (2021)² ... qui ont mis en évidence une forte variation linguistique, tandis que d'autres KH. Madoui (1995)³, K. Nait-Zerrad (2004)⁴, M. Boudjellal (2015) ...) ¹ ont proposé des classifications plus homogènes. Pour combler cette lacune, nous voulons jeter un coup d'œil sur un thème grammatical, plus précisément sur la négation.

Dans l'analyse du kabyle, les mécanismes de négation présentent une complexité morphosyntaxique remarquable. L'étude des synthèmes négatifs révèle des éléments grammaticaux dont l'origine remonte à des formes verbales anciennes, souvent grammaticalisées au fil du temps. Parmi ces éléments, le verbe *ili* « être, exister » joue un rôle central dans plusieurs structures négatives attestées dans différents parlers kabyles. Dans cette perspective, la dialectologie constitue un cadre pertinent pour la confirmation de l'origine du verbe *ili* dans les processus de formation des synthèmes négatifs en kabyle, en permettant une comparaison fine entre les variantes dialectales, ainsi qu'une mise en relation des faits linguistiques actuels avec leur évolution historique.

Pour combler cette lacune, notre article vise à analyser les synthèmes négatifs en kabyle à travers différentes localités (18 points d'enquête), en élaborant des grilles d'enquête adaptées. Enfin, les premiers comparatistes ont déjà souligné l'importance de ces recherches pour enrichir les sciences du langage. Donc ce travail propose une synthèse des résultats obtenus lors d'une enquête de terrain réalisée sur plusieurs parlers kabyles, et portant sur les formes de la négation. L'observation principale qui se dégage de cette analyse est la récurrence du synthème négatif « *Ulac* », présent dans dix (10) structures négatives.

Au total, nous avons relevé douze formes d'expression de la négation, dont dix se sont figées pour donner naissance à de nouvelles structures fonctionnant comme de véritables synthèmes. Dans ce sens TIDJET (1998 : 62), dit : « L'expression figée *est une liaison syntagmatique 'permanente' entre certaines unités lexicales, qui se caractérisent, après qu'elles aient contracté cette liaison, par un sens global et unique* »⁵.

Un synthème est une unité linguistique composée de plusieurs mots qui forment un ensemble inséparable sur le plan du sens ou de la fonction grammaticale. Autrement dit, c'est une construction figée ou semi-figée qui fonctionne comme une seule unité dans la phrase.

Pour bien comprendre cette composition dans les synthèmes, GALAND (2013 : 153) a dit : « *La composition permet de produire un nouveau lexème à partir de deux lexèmes (ou davantage) combinés en un syntagme qui dès lors se comporte comme une unité, devenue « synthème » dans la terminologie de Martinet* »⁶.

GALAND (2013 : 153) ajoute que le signifié du composé n'est pas la somme des signifiés de ses constituants⁷. TIDJET (1998 : 104), donne la définition suivante au 'composé' : « *C'est un procédé syntaxique de formation du lexique. Elle consiste en l'assemblage d'unités lexicales, dans le respect des règles syntaxiques, pour la formation de nouvelles unités, avec des signifiés nouveaux qui peuvent être prédits ou non à partir des lexèmes de bases* »⁸.

Par exemple :

« *Ulayyer* » est un synthème composé principalement de deux éléments :

- 1) « *U^l* » ou « *U^lac* », qui signifie (*il n'y a pas*).
- 2) « *Yer* », est une préposition signifiant « *vers* ».

Cependant, le résultat de cette composition ne correspond pas à la somme des significations de ses composants. En effet, le syntème *UlayYer* signifie « ce n'est pas la peine ».

Revenant au syntème *Ulac* qui apparaît souvent sous des formes longues, parfois séparées par d'autres éléments grammaticaux. Par exemple : « *Ulac amek / Ur yelli wamek* » (équivalent de « Il n'y a pas moyen ») a été relevé dans presque toutes les régions étudiées. Cependant, dans d'autres zones, on retrouve le même syntème négatif sous une forme plus courte, sans altération du sens. Par exemple : *Ulamek* « il n'y a pas moyen ».

Selon KAHLOUCHE (2000), dans son article consacré au présentatif négatif *Ulac* « il n'y a pas », l'origine berbère de cette forme est démontrée par la présence du verbe *Ili* « être, exister »⁹.

Toutefois, BRUGNATELLI (2010 : 401) nuance cette analyse. Il observe que la première partie de cette négation devrait être identifiée à la particule *ula*, d'origine berbère (non arabe), bien connue dans de nombreux parlers berbères. Cette particule est susceptible de s'accoler non seulement à -*c* / -*k*, mais aussi à divers autres éléments grammaticaux en kabyle. Il cite, à titre d'exemples : *u^fra*, *u^fc/cay*, *ula iwumi*, *u^fimelmi*, etc.¹⁰.

La problématique qui se pose est la suivante : Dans quelle mesure le verbe *ili* a-t-il contribué à la structuration des formes négatives en kabyle ? et comment la variation dialectale permet-elle d'en retracer l'évolution ?

2. Hypothèses et objectifs

On observe une répétition du syntème « *Ulac* » dans plusieurs structures composées incluant d'autres éléments grammaticaux, comme : *Ulac amek*, *ulac anida*, *ulac anisi*, etc.

Chaque synthème présente une forme courte et une forme longue, selon les informations fournies par nos informateurs et en fonction de la variation diatopique observée. Nous avons constaté, par exemple, que pour exprimer « *Il n'y a pas moyen* » en kabyle, trois formes coexistent :

1) Forme courte : *Ulamék*.

2) Forme longue : *Ulaç amek*.

3) Forme plus longue *ili* : *Ur yelli wamek*.

Tous les synthèmes portent dans leur forme la plus longue, obligatoirement et explicitement, le verbe *ili*.

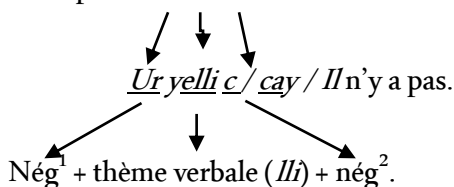
Notre objectif dans cet article est de montrer l'importance et le rôle de la géographie linguistique dans la démonstration du caractère indispensable du verbe *Ili* « être, exister » dans la formation des synthèmes négatifs en kabyle.

3. Méthodologie

Après avoir collecté notre corpus, constitué de dix (10) synthèmes négatifs, nous avons dégagé trois étapes principales afin d'atteindre notre objectif.

- La première étape repose sur l'analyse du corpus recueilli. Nous avons accordé une attention particulière à la variation diatopique des synthèmes, celle-ci étant essentielle pour l'analyse.
- La deuxième consiste à découper chaque synthème et à en identifier toutes les composantes, afin de les classer selon les éléments grammaticaux qui les constituent.

Exemple : $U+la+c :$



Selon RABEHI (1996 : 23) : « *La négation en berbère est généralement portée par le seul élément ur, obligatoirement antéposé au verbe* »¹¹.

La remarque que l'on peut en tirer est que la voyelle « U », présente dans l'ensemble des synthèmes étudiés, représente une forme réduite de la particule antéposée *Ur* (négation). De plus, la consonne *L* correspond à la racine du verbe *Ili* « être, exister », à laquelle viennent s'ajouter d'autres unités grammaticales telles que : *-c, -ara, -amek, -anida, -ansa*, etc.

D'après DALLET (1982 : 436) *Ulac* signifie « Rien »¹². KAHLOUCHE (2000 : 233), ajoute que *ulac* (signifiant « rien ») n'est pas un emprunt à l'arabe (*walaci* / ولاشيء), mais résulte de la conjugaison du verbe *ili* (être, exister) à la troisième personne du singulier¹³.

- La dernière étape consiste à associer à chaque forme son antonyme, afin de faire ressortir le verbe *Ili* qui se trouve en arrière-plan de chaque synthème négatif.

Exemples : $-Ulac \neq yella / Il n'y a pas \neq Il y a.$

$-Ulamak \neq yella wamek / Il n'y a pas moyen \neq Il y'a moyen.$

4. Présentation du terrain et les points d'enquête

Nos enquêtes ont été menées en Kabylie, dans 18 points d'enquête répartis sur quatre départements (Bejaia, Tizi-Ouzou, Sétif et Bouira), en suivant le découpage proposé par NAIT-ZERRAD (2004 : 4068)¹⁴ dans ses

travaux sur la dialectologie kabyle selon les quatre aires linguistiques. Donc nous avons pour :

- **EOC (extrême occidental)** : Nous avons choisi un seul point d'enquête dans le village d'Idouchouten, situé dans la commune de Mkira, wilaya de Tizi-Ouzou.
- **OC (occidental)** : Nous avons choisi trois points d'enquête :
-Cherfa n Behloul, commune de Azazga, wilaya de Tizi-Ouzou ;
Bouira-centre et At Mansour dans la wilaya de Bouira.
- **OR (oriental)** : Nous avons choisi au total 13 points d'enquête, réparties sur trois sous-aires linguistiques :

1) **OR-E (oriental -Est)** : Nous avons sélectionné :

Taghzout, commune de Bejaia ; Aït Sidi Ali, commune de Barbacha, wilaya de Bejaia.

2) **OR-C (oriental-Centre)** : Nous avons retenu les localités suivantes :

Sidi Aïch, Ifnayen, Akabiw (commune de Timezrit), Imedghassen (commune d'Akfadou), Ayaten (commune de Chemini), Berchiche (commune d'El-Kseur), Beni Djellil, toutes dans la wilaya de Bejaia ; Ainsi que Tighremt (commune de Beni Chebana), wilaya de Sétif.

3) **OR-O (oriental -Ouest)** : Nous avons choisi trois points d'enquête : Bellaël (village d'Aït Abbas, commune d'Ighil Ali), Iamouren et Tazaghart (toutes les deux sont de la commune d'Ighram), wilaya de Bejaia.

En effet, cette aire linguistique occupe un vaste espace territorial, entourée par d'autres aires linguistiques. Sa délimitation reste toutefois relativement souple, car elle ne correspond pas toujours à des frontières géographiques strictes. La répartition des locuteurs et les contacts avec les

aires voisines influencent fortement la variation linguistique au sein de cette zone.

- **EOR (extrême oriental)** : Un seul point d'enquête a été retenue : le village de Taremmant, commune d'Aokas. Cela s'explique par le fait que cette aire linguistique n'occupe pas un espace territorial très étendu.

5. Les informateurs et les points d'enquête (18 points)

N°	Sexe	Age	Point d'enquête	Commune	Latitude	Longitude
1.	Homme	43 ans	Sidi Aich	Sidi Aich	36°36'32.88	4°41'29.10
2.	Femme	20 ans	Ifnayen	Ifnayen	36°40'07.60	4°46'07.81
3.	Homme	38 ans	Akabiw	Timezrit	36°37'10.07	4°46'17.73
4.	Homme	37 ans	Imeghdasen	Akfadou	36°37'59.53	4°36'15.29
5.	Femme	36 ans	Ayaten	Chemini	36°35'59.22	4°37'39.44
6.	Femme	20ans	Taremmant	Aokas	36°37'38.95	5°15'19.46
7.	Femme	23 ans	Tazaghart	Ighram	36°29'09.49	4°29'15.40
8.	Homme	40 ans	Berchiche	El-Kseur	36°41'14.93	4°51'29.44
9.	Homme	40 ans	Ait sidi Ali	Berbacha	36°36'05.16	4°59'01.70
10.	Femme	38 ans	Beni djellil	Beni Djellil	36°34'20.50	4°47'09.39
11.	Homme	37 ans	Bellaél At Abbas	Ighil Ali	36°19'48.27	4°33'02.88
12.	Femme	36 ans	Taghzout	Bejaia	36°45'19.37	5°01'04.66
13.	Femme	45 ans	Iamouren	Ighram	36°28'17.90	4°27'50.26
14.	Femme	45 ans	Azazga	Azazga	36°44'36.44	4°21'18.90
15.	Homme	38 ans	Idouchoutene	Mkira	36°38'11.71	3°45'04.89
16.	Homme	42 ans	Tighremt	Beni Chebana	36°27'38.49	4°54'24.84
17.	Femme	X	Ath Mansour	Ath Mansour	36°19'58.91	4°21'29.79
18.	Homme	43 ans	Bouira	Chef-lieu	36°22'00.96	3°53'59.20

Tableau : Les informateurs et les points d'enquête

Concernant les informateurs, nous avons retenu neuf femmes et neuf hommes, âgés de 20 à 45 ans. Ce choix vise à prendre en compte un autre type de variation linguistique, à savoir la variation diastratique, qui correspond aux différences dans l'usage de la langue selon les groupes

sociaux. En effet, même lorsque les locuteurs partagent la même langue, leur manière de s'exprimer peut varier en fonction de plusieurs facteurs tels que le niveau d'éducation, la classe sociale, le milieu professionnel, le sexe ou encore l'âge et la génération.

Chaque point d'enquête a été géoréférencé à l'aide de ses coordonnées précises (latitude et longitude), relevées via Google Earth.

Pour la réalisation des cartes géographiques, nous avons utilisé ces deux logiciels :

-**MapInfo professionnel 8.0** (*Data Mapping*), qui est un logiciel de cartographie et d'analyse géographique (SIG). Il est utilisé pour créer, analyser et visualiser les données sur des cartes.

-**QGIS 2.8** (*Quantum Geographic Information System*), qui est un logiciel libre et gratuit de Système d'Information Géographique (SIG).

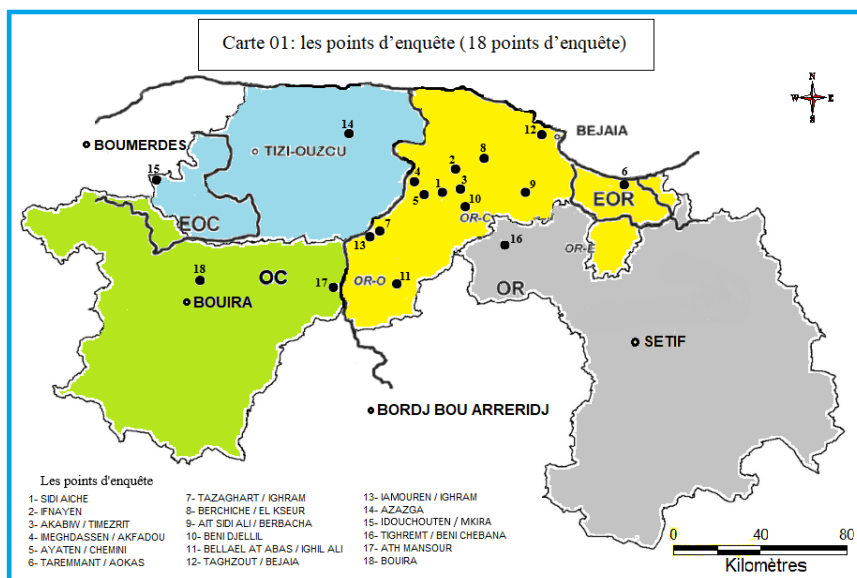
Ils nous permettent de :

-Créer et afficher des cartes numériques.

-Analyser des données géographiques ou spatiales.

-Associer des données statistiques (comme des chiffres ou des catégories) à des emplacements géographiques et produire des cartes thématiques.

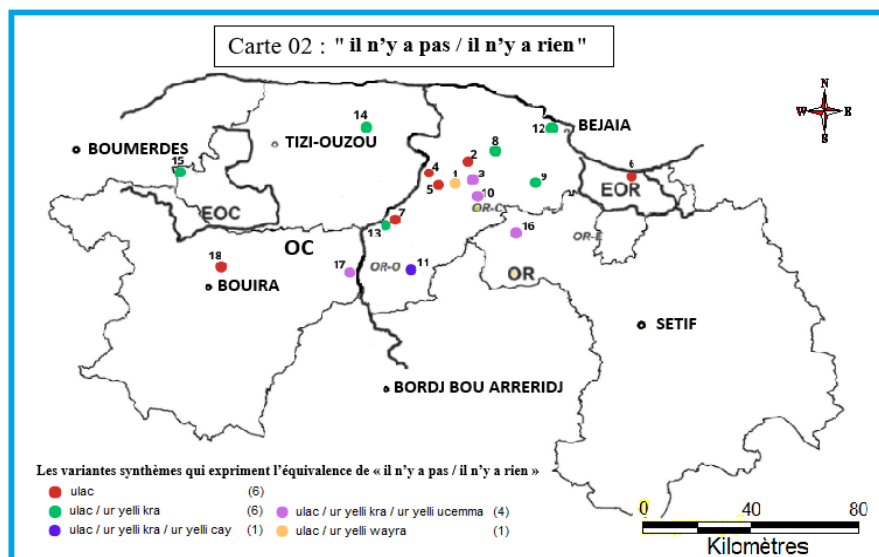
6. La carte géographique des points d'enquête



Source : MapInfo / QGIS

7. Les synthèmes négatifs

7.1. Le synthème *Ula* « il n'y a pas / il n'y a rien »



Source : MapInfo / QGIS

Cette carte présente la distribution géographique des variantes utilisées pour exprimer le synthème négatif signifiant (Il n'y a pas/rien) en kabyle. Ce synthème se manifeste sous deux formes principales, qui diffèrent par leur longueur :

La forme courte : *Ulac*, qui apparaît dans toutes les localités enquêtées. Elle est principalement composé de : *U* : c'est la particule de négation, antéposée au verbe *Ili*, qui est une forme courte de *Ur* « ne ». *L* : c'est le verbe *Ili* « être/exister », ici réduit à sa racine (*I*). *C* : cela correspond à des éléments comme « *cay*, *kra*, *ara*, *wara* », qui signifient : « pas » ou « chose », ou « rien ». Ainsi, *Ulac* exprime l'idée de non-existence ou absence de quelque chose. L'antonyme du synthème *ulac* est *yella*.

Exemple : *Ulac aman* $\neq$ *Ilan waman*.

Il n'y a pas d'eau $\neq$ il y'a de l'eau.

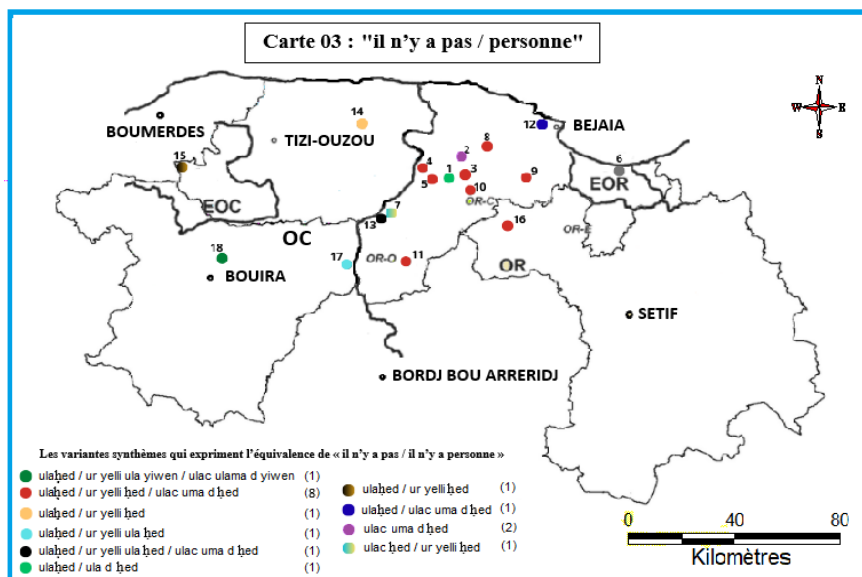
Ulac aman = ur llin (ara) waman = Il n'y a pas d'eau.

Nég + thème verbale (*llin*) + nég² + nom (*aman*)

La forme longue : Elle inclut le verbe *lli* et varie lexicalement selon la deuxième particule de négation. On observe cette forme à travers quatre variantes, dont par exemple :

- La variante *Ur yelli kra* apparaît dans (11) points : Akabiw, Taghzout, Berchiche, At Sidi Ali, Iamouren, Bellael, Azazga, Idouchouten, Ath Mansour et Tighremt.
- La variante *Ur yelli cay* est employée à Bellael.
- La variante *Ur yelli ucemma* est attestée dans ces 04 localités : Akabiw, Beni Djellil, Tighremt et Ath Mansour. *Ucemma* est l'état d'annexion de *Acemma*.
- La variante *Ur yelli wayra* est employée à Sidi Aich.

7.2 Le syntème *ulahed* « il n'y a pas / il n'y a personne »



Source : MapInfo / QGIS

Cette carte présente la distribution géographique des variantes utilisées pour exprimer le synthème négatif signifiant « Il n'y a pas / personne » en kabyle. Pour DALLEY (1982 : 436) *Ulaḥedd* « Pas un, aucun »¹⁵. Ce synthème se manifeste en kabyle sous deux formes principales : **La forme courte** : *Ulaḥed*, qui apparaît dans presque toutes les localités enquêtées sauf dans ces trois points : Ifnayen, Tazaghart et Taremmant. Cette forme est composé principalement de : *U* : c'est la particule de négation *Ur* « ne ». *L* : c'est la racine du verbe *lli* [1]. *Ḥed* « personne ».

Exemple :

Ḥed = personne.

Ḥed = ara / pas.

Ula / uma d ḥed deg uxxam.

Ulaḥed aman : ur llin ara waman.

Il n'y a personne à la maison.

Il n'y a pas d'eau.

L'antonyme du synthème *Ulaḥed* est *Illa*.

La forme longue : Cette forme se présente sous trois variantes :

Le premier type, est formé par *Ula + ɥed*

- La variante *Ula d ɥed* est attestée dans une seule localité (Sidi Aiche).

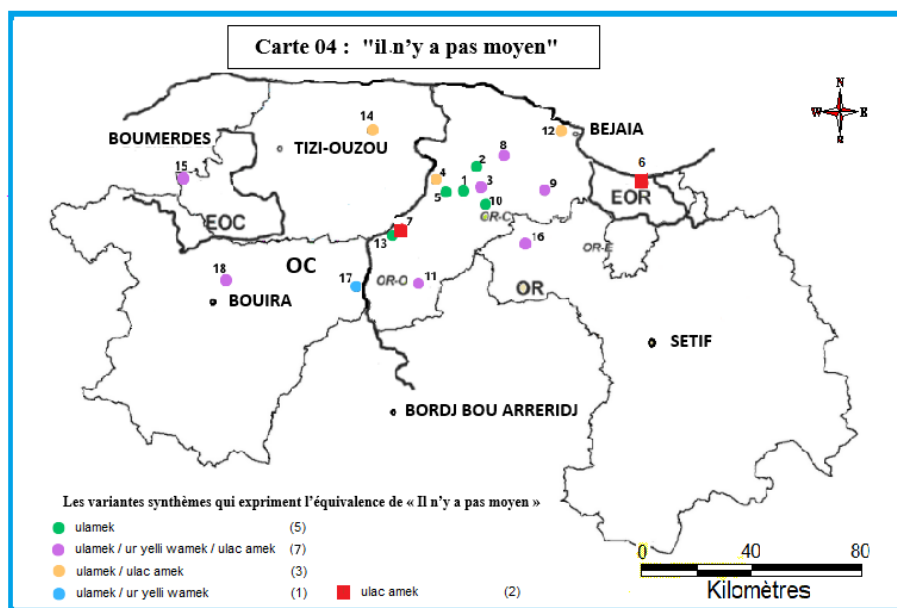
Le deuxième, est formé par *Ulaç + ulama / uma + ɥed / yiwen*, on observe une variation lexicale entre (*Yiwen/ɥed*).

- La variante *Ulaç ulama d yiwen* est attestée dans une seule localité (Bouira-centre).
- La variante *Ulaç uma d ɥed* est attestée dans (12) localités : (Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw, Beni Djellil, Imeghdassen, Ayaten, Tazaghart de Ighram, Taghzout, Ifnayan, Taremmant, Bellael et Tighremt).

La forme incluant de façon apparente le verbe *lli*.

- La variante *Ur yelli ɥed* est attestée dans (11) localités : Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw, Beni Djellil, Imeghdassen, Ayaten, Tazaghart et Bellael, Azazga, Idouchouten et Tighremt.
- La variante *Ur yelli ula ɥed* est attestée dans (2) localités : At Mansour et Iamouren.
- La variante *Ur yelli ula yiwen* est employée à Bouira-centre, cette variante est diffiante de la précédente par l'apparition de « yiwen » d'origine berbère à la place de *ɥed*.

7.3 Le syntème *Ulamek* « Il n'y a pas moyen »



Source : MapInfo / QGIS

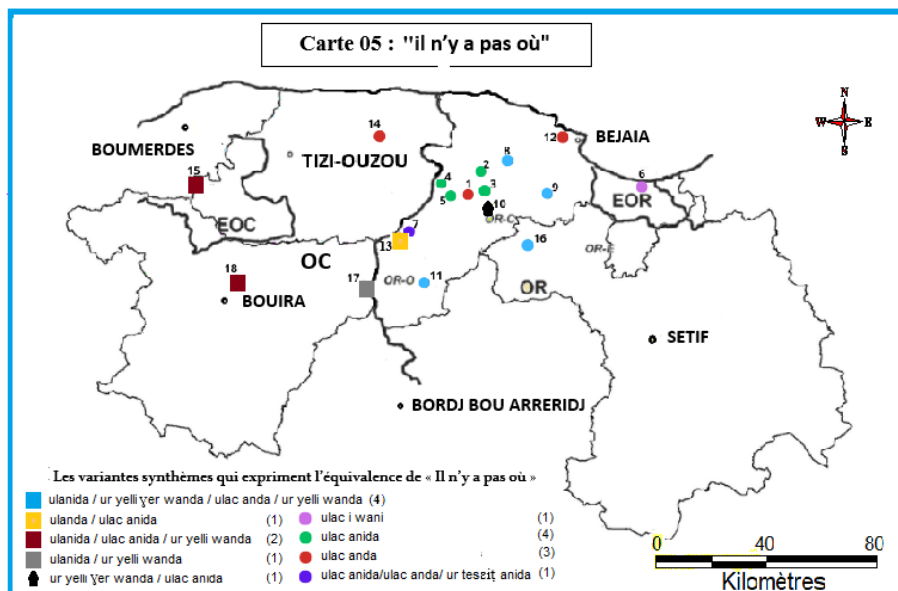
La carte ci-dessus présente la distribution géographique des variantes par lesquelles on désigne le synthème négatif signifiant « Il n'y a pas moyen » en kabyle. Pour DALLET (1982 : 456), *Ulamek* (*ula amek*) signifie « Il n'y a pas moyen ; impossible »¹⁶.

Ainsi, ce dernier est rendu en kabyle par trois variantes :

- La variante *Ulamek* est la forme courte, elle est la plus attestée, et est employée dans presque toutes les localités sauf deux à savoir : Taremmant et Sidi Aiche. Elle est composée principalement de : *U* qui est la contraction de la particule de négation *Ur* « ne ». *L* du verbe *lli*. *Amek* « comment ». L'antonyme du synthème *Ulamek* est *Yella wamek*.

- La variante *Ulac amek* est la forme longue, elle est attestée dans (12) localités : Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw, Imeghdassen, Taghzout, Sidi Aiche, Taremmant, Bellaël, Azazga, Idouchouten, Bouira-centre et Tighremt.
- La variante *Ur yelli wamek* est une forme plus longue dont le verbe *lli* est apparent suivi par l'état d'annexion de *amek*, elle est attestée dans (8) localités : Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw ; Bellaël, Idouchouten, Bouira-centre, Ath Mansour et Tighremt).

7.4 Le syntème *Ulanida* « Il n'y a pas où »

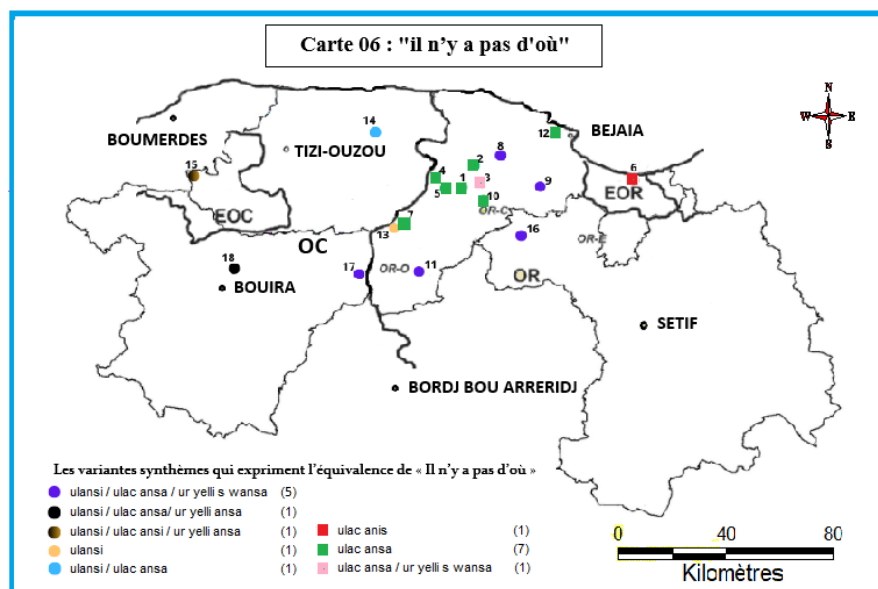


Source : MapInfo / QGIS

On présente dans cette carte la distribution géographique des variantes par lesquelles on désigne le syntème signifiant « Il n'y a pas où ». Ce dernier est rendu en kabyle par huit variantes qui sont :

- La variante *Ulanida* attestée dans (7) sept localités : At Sidi Ali, Berchiche, Bellael, Tighremt, Bouira-Centre, Ath Mansour et Idouchouten. Elle est composé principalement de : *U* : contraction de la particule de négation *Ur*. *L* : du verbe *Ili*. *Anida* « où ».
Nég + le thème verbal + adverbe de lieu interrogatif.
L'antonyme du syntème *Ulanida* est *Yella wanida*.
- La variante *Ulanda* attestée dans (1) une seule localité : Iamouren. Ce syntème est marqué par la chute de la voyelle initial *i*.
- La variante *Ulac anida*, avec la forme complète *anida*, elle est employée dans (8) localités : Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw, Beni Djellil, Imeghdassen, Ayaten, Iamouren, Taghzout et Ifnayan, Bouira-Centre et Idouchouten.
- La variante *Ulac anda*, caractérisée par la chute de la voyelle *i*, elle est attestée presque dans toutes les régions d'enquête, (8) huit localités : At Sidi Ali, Berchiche, Sidi Aiche, Taghzout et Bellael, Tighremt et Azazga.
- La variante *Ulac i wani* attestée dans une seule localité qui située en EOR, il s'agit du village Taremmant.
- La variante *Ur yelli yer wanda*, attestée dans (5) cinq localités : Beni Djellil, At Sidi Ali, Berchiche et Bellael, et Tighremt.
- La variante *Ur yelli wanda*, attestée dans (7) sept localités : At Sidi Ali, Berchiche, Bellael, Tighremt, Ath Mansour, Bouira-Centre et Idouchouten.
- La variante *Ur tesseït anida*, attestée dans (1) une seule localité : Tazaghart.

7.5 Le syntème *Ulansi* « Il n'y a pas d'où »



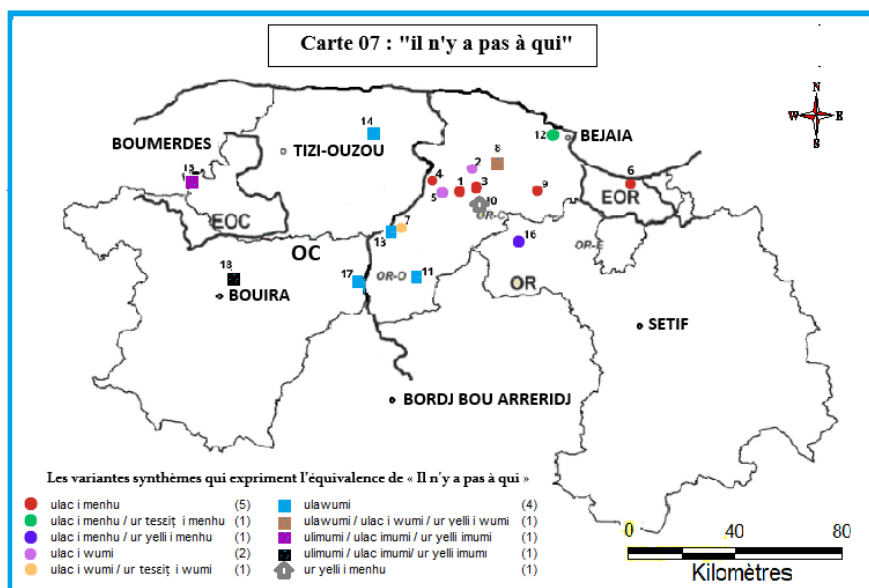
Source : MapInfo / QGIS

Cette carte illustre la distribution géographique des variantes par lesquelles on désigne le synthème négatif signifiant « Il n'y a pas d'où ». Plusieurs variantes sont attestées à travers nos points d'enquête :

- La variante *Ulansi* attestée dans (9) neuf localités : At Sidi Ali, Berchiche, Iamouren, Bellaël, Tighremt, Ath Mansour, Bouira-Centre, Azazga et Idouchouten. Elle est composé principalement de : la particule de négation *U* contraction de *ur*. *L* du verbe *Ili*. *Anisi* « d'où ». Nég + le thème verbal + adverbe de lieu interrogatif.
L'antonyme du synthème *Ulanisi* est *yella wanisi*.
- La variante *Ulac ansa* est également très répandue, elle est attestée dans (14) localités : Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw, Beni Djellil, Imeghdassen, Ayaten, Iamouren et tazaghart, Bellaël de Ighil Ali, Taghzout, Ifnayen, Tighremt, Ath Mansour et Bouira-Centre.

- La variante *Ulac ansi* attestée dans (1) une seule localité : Idouchoutene. Cette variante est marquée par l'alternance vocalique a/i.
- La variante *Ulac anis* attestée dans (1) une seule localité : Taremmant. Cette variante est marquée par l'insertion d'une voyelle 'i' au niveau médian, et la chute de la voyelle 'i' ou 'a'.
- La variante *Ur yelli s wansa*, employée dans (6) six localités : Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw, Bellaël, Tighremt et Ath Mansour.
- La variante *Ur yelli ansa*, attestée dans (2) deux localités : Bouira-Centre et Idouchoutene. Cette variante est marquée par l'absence de la préposition (s) et la marque d'état d'annexion (w).

7.6 Le syntème *Ulawumi* « Il n'y a pas à qui »



Source : MapInfo / QGIS

Cette carte montre clairement les variantes par lesquelles on désigne le syntème signifiant « Il n'y a pas à qui ». En peut distinguer trois variants:

1) La forme courte

- La variante *Ulawumi* dans sa forme courte est attestée dans (5) cinq localités : Iamouren, Berchiche, Bellael, Ath Mansour et Azazga. Elle est composé principalement de :

U+L + I wumi « pour qui ».

Nég + le thème verbal + interrogatif.

L'antonyme du syntème *Ulawumi* est *yella iwumi*.

- La variante *Ulimumi* est attestée dans (2) deux localités : Idouchoutene et Bouira-centre. Cette variante est marquée par l'alternance vocalique *a/i*, et par la réalisation phonétique de la bilabiale [m] en lieu et place de la semi-voyelle / w /.

2) La forme longue avec « *ulac* »

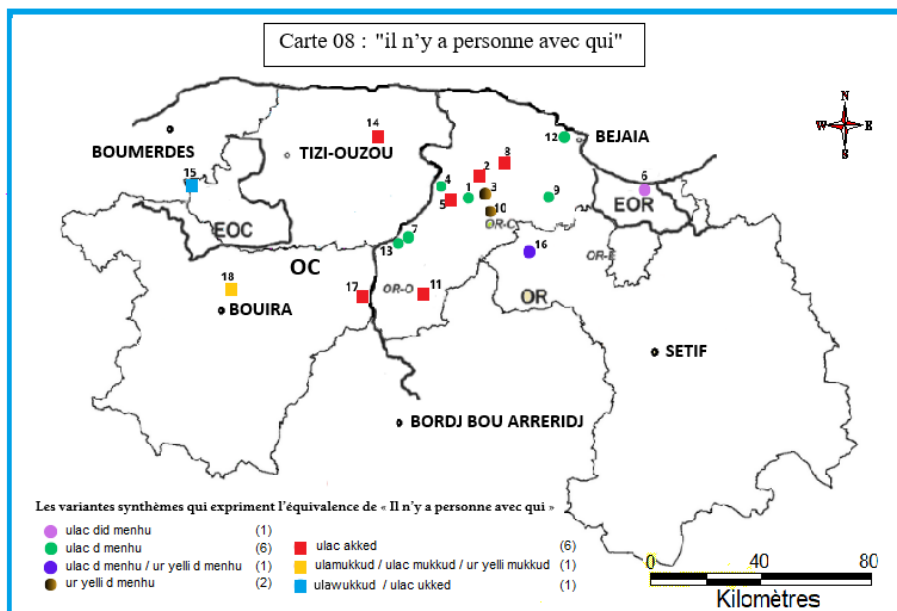
- La variante *Ulac iwumi* attestée dans (4) quatre localités : Ifnayan, Ayaten, Berchiche et Sidi Aiche.
- La variante *Ulac imumi* attestée dans (2) deux localités : Bouira-Centre et Idouchoutene. Là aussi on note la prononciation de [m] au lieu de [w].
- La variante *Ulac imenhu* attestée dans (7) localités : Imedghasen, Sidi Aiche, Akabiw, Taremmant, Taghzout et Ait Sidi Ali, et Tighrent.

3) La forme longue avec l'utilisation des verb (*Ili / sɛu*)

- La variante *Ur yelli iwumi*, attestée dans une seule localité : Berchiche.
- La variante *Ur yelli imumi* attestée dans (2) deux localités : Idouchoutene et Bouira-centre.

- La variante *Ur yelli imenhu*, attestée dans (2) deux localités : Beni Djellil et Tighremt.
- La variante *Ur tesεit iwumi*, attestée dans une seule localité : taghzout.
- La variante *Ur tesεit imenhu*, attestée dans (1) une seule localité : tazaghart.

7.7 Le syntème *Ulawukkud* « Il n'y a personne avec qui »



Source : MapInfo / QGIS

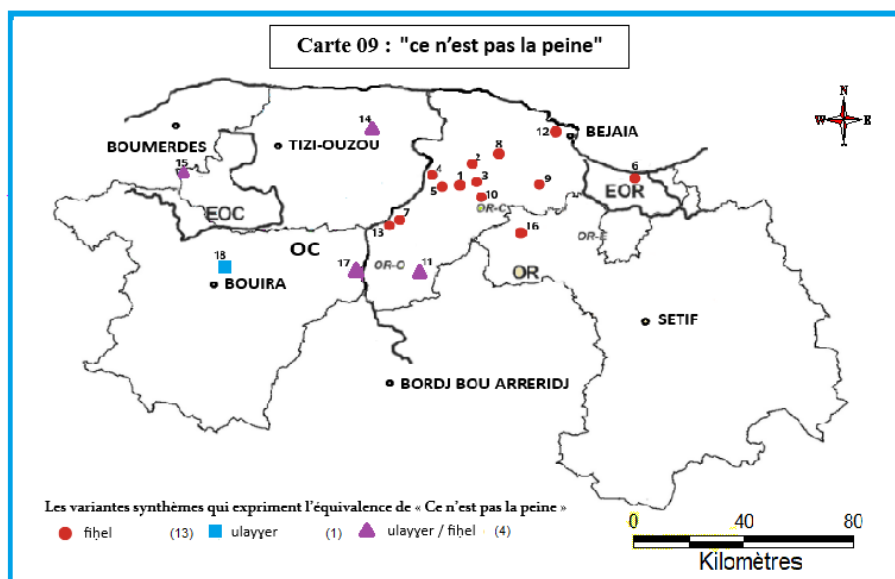
Dans cette carte on représente la variation du syntème signifiant « il n'y a personne avec qui ». Plusieurs variantes sont observées :

- La variante *Ulawukkud* est la forme courte, elle est attestée dans une seule localité : Idouchouten. Elle est marquée par la double alternance vocalique dans « ukku / akked », a/e et e/u. Elle est composé de : *U+L+Akked* « avec qui ».

L'antonyme du syntème *Ulawukud* est *yella ukked* / *D menhu*.

- La variante *Ulamukkud* est une deuxième forme courte, elle est employée dans une seule localité : Bouira-centre. Elle est marquée par la réalisation phonétique de la bilabiale [m] au lieu de la semi-voyelle /w/. Et la double alternance vocalique dans *uk kud* vs *akked*, a/e et e/u.
- La variante *Ulac mukkud*, attestée dans une seule localité : Bouira-centre. Mêmes remarques que dans le précédents.
- La variante *Ur yelli mukkud*, idem que la précédente attestée. Ici s'ajoute l'apparition de la première particule de la négation avec la présence du thème verbal « *Ili* ».
- La variante *Ulac akked*, attestée dans (6) localités : Ifnayen, Ayaten, Berchiche, Bellaël, Ath Mansour et Azazga.
- La variante *Ulac ukked*, attestée dans une seule localité : Idouchouten.
- La variante *Ulac d menhu*, attestée dans (7) localités : Taghzout, Ait Sidi Ali, Sidi Aiche, Imeghdassen, Tazaghart, Iamouren et Tighremt.
- La variante *Ur yelli d menhu*, attestée dans une seule localité : Tighremt.
- La variante *Ur yelli did menhu*, idem.

7.8 Le syntème *Ulayyer* « ce n'est pas la peine »

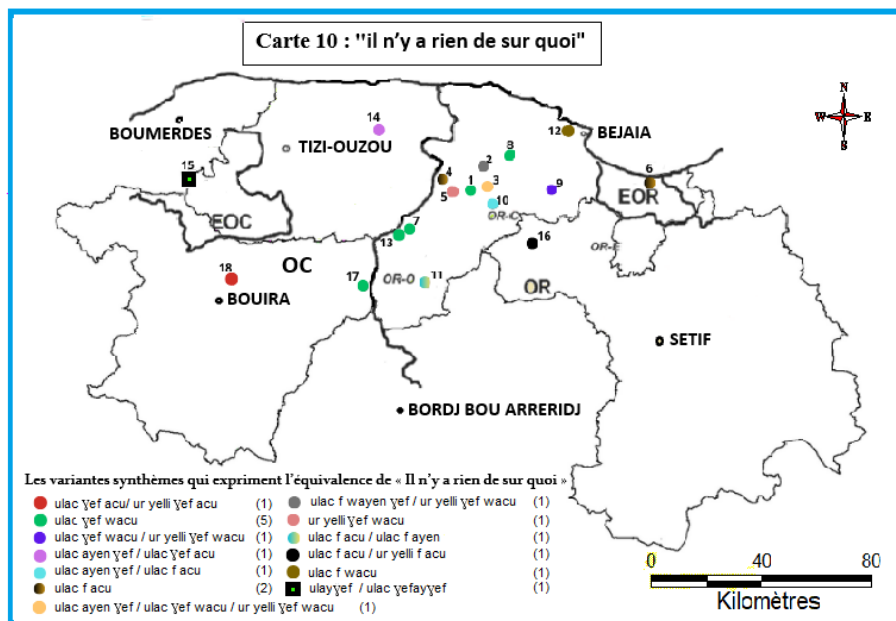


Source : MapInfo / QGIS

Cette carte illustre la répartition des signifiants par lesquels on désigne le syntagme négatif « ce n'est pas la peine ». On trouve dans DALLET (1982 : 436) : « *Ulayyer* (*ul^{fi} i yer*) « c'est inutile (il n'y a pas ce vers quoi) »¹⁷. Ce synthème apparaît avec deux variantes.

- La variante *Ulayyer* attestée dans (5) cinq localités : Idouchoutene, Azazga, Bouira-centre, Ath Mansour et Bellaël. Elle est composée de : *U+L+y^{er}*, préposition signifiant « vers ». Ici la composition de ces unités donnent une troisième sens qui est « *ce n'est pas la peine* ». L'antonyme du synthème *Ulayyer* est *yella iwacu*.
- La variante *Fihel* est la forme la plus attestée, elle apparaît dans (17) : Berchiche, At Sidi Ali, Akabiw, Beni Djellil, Imeghdassen, Ayaten, Tazaghart, Taghzout, Ifnayan, Taremmant, Sidi Aiche, Bellaël, Tighremt, Ath Mansour, Idouchoutene et Azazga.

7.9 Le syntème *Ulayyef* « Il n'y a rien de sur quoi »



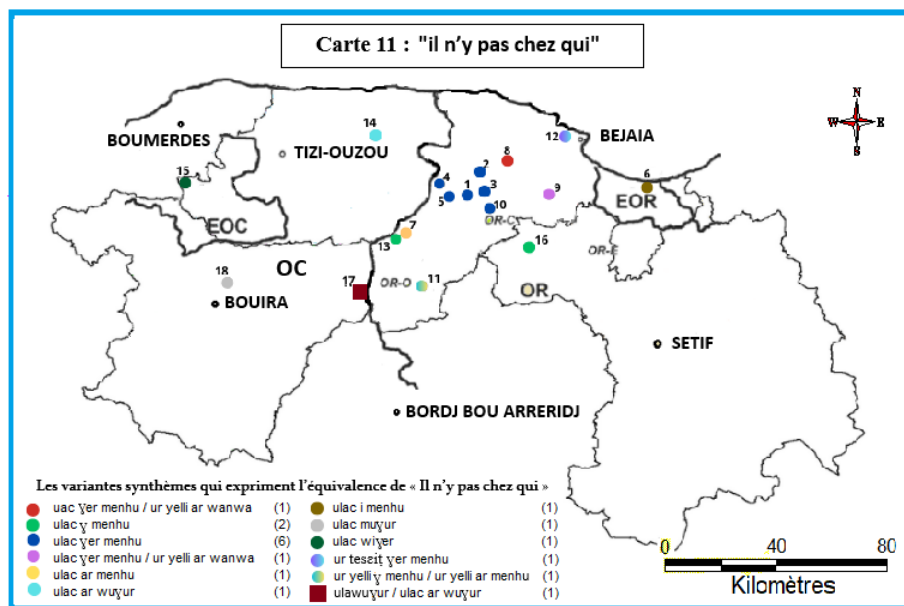
Source : MapInfo / QGIS

Cette carte montre la répartition des signifiants par lesquels on désigne le syntème négatif « *Il n'y a rien de sur quoi* », il est représenté par plusieurs variantes.

- La variante *Ulayyef* est la forme courte, elle est attestée dans une seule localité : Idouchoutene. Elle est composée principalement de : *U+L+Yef* (préposition signifiant « sur »).
L'antonyme du syntème *Ulayyef* est *yella yef wayen / yef wacu*.
- La variante *Ulac yefayyef* attestée dans une seule localité : Idouchoutene.
- La variante *Ulac yef acu* attestée dans (2) localités : Bouira-Centre et Azazga.

- La variante *Ulac yef wacu* attestée dans (7) localités : Berchiche, Sidi Aiche, Ait Sidi Ali, Tazaghart, Iamouren, Akabiw) et Ath Mansour.
- La variante *Ulac f acu* attestée dans (6) localités : Beni Djellil, Imeghdassen, Taremmant, Bellaël, Taghzout et Tighremt.
- La variante *Ulac f wacu* attestée, dans une seule localité : Tighremt.
- La variante *Ulac f ayen* attestée dans une seule localité : Bellaël. Elle est marquée par la chute de la consonne initial de la préposition *yef* et la marque d'état d'annexion « w » dans *ayen*.
- La variante *Ulac ayen yef*, attestée dans (2) localités : Azazga et Akabiw.
- La variante *Ur yelli yef wacu*, attestée dans (3) localités : Ait Sidi Ali, Akabiw et Ifnayan.
- La variante *Ur yelli f acu* attestée dans une seule localité : Tighremt. Cette variante est marquée par la chute de la consonne initiale de la préposition *yef* et la marque d'état d'annexion « w » dans *acu*.

7.10 Le syntème *Ulawuyur* « Il n'y pas chez qui »



Source : MapInfo / QGIS

Le syntagme « Il n'y pas chez qui » est rendu en kabyle par un synthème avec plusieurs variantes.

- La variante *Ulawu'ur*, attestée dans , une seule localité : Ath Mansour. Elle est composé principalement de : *U+L+U'ur* (pronom relatif signifiant « chez qui, chez lequel »).
L'antonyme du synthème *Ulawu'ur* est *yella wu'ur*.
- La variante *Ulac mu'ur*, attestée dans une seule localité : Bouira-Centre. Cette variante est marquée par la réalisation phonétique de la bilabiale [m] au lieu de la semi-voyelle / w /.
- La variante *Ulac wi'ur*, attestée dans (1) localité : Idouchoutene.
- La variante *Ulac ar wu'ur*, attestée dans une seule localité : Ath Mansour.

- La variante *Ulaç yer/y/ar menhu*, attestée dans (11) onze localités : Brchiche, Ayaten, Ifnayen, Sidi Aiche, Imedghassen, Akabiw, Ait Sidi Ali, Iamouren, Tazaghart, Beni Djellil, Tighremt.
- La variante *Ulaç ar wuyur*, attestée dans une seule localité : Azazga.
- La variante *Ur yelli ar wanwa*, attestée dans (2) localités : Berchiche et Ait Sidi Ali.
- La variante *Ur yelli y/ar menhu*, attestée dans une seule localité : Bellaël.
- La variante *Ur tesɛt yer menhu*, attestée dans une seule localité : Taghzout.

8. Conclusion

Nous pouvons conclure que le verbe *Ili* « être, exister » joue un rôle fondamental dans la formation des synthèmes négatifs. Il ne peut être dissocié des autres éléments grammaticaux qui participent à la construction de la négation, comme dans (*Ulaç, ulaḥed, ulayyer, ulayyef...*). La majorité de ces synthèmes intègrent le verbe *Ili* de manière directe, ou bien de manière indirecte à travers le synthème *Ulaç*, lequel provient à l'origine de la forme réduite de *Ur yelli cay/ara*. Dans ce type de constructions, il n'existe pas de forme négative non verbale. Par exemple, dans *Ulaç aman* « il n'y a pas d'eau », le verbe *Ili* demeure sous-jacent, puisque cette expression dérive historiquement de la phrase *Ur lin ara waman*.

9. Bibliographie :

1. Livres et thèses

- AISSOU Ourida (2021), *Contribution à l'étude de la géographie linguistique des parlers kabyles de la région de l'est de Béjaïa*, Thèse de doctorat en linguistique berbère, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.
- BERKAI A (2009), *Lexique de la linguistique français-anglais-tamazight*, éditions Achab.

- BOUDJELLAL, M. (2015), *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouïa*, Thèse de doctorat, CRB-INALCO, sous la direction de Kamal Naït-Zerrad.
- DALLET Jean-Marie (1982), *Dictionnaire kabyle-français (parler des At Menguellat, Algérie)*, SELAF, Paris, France.
- GALAND Lionel (2013), *Regards sur le berbère*, Éditions Achab, Tizi-Ouzou, Algérie.
- MADOUI Kh (1995), *Contribution à la géographie linguistique de la Petite-Kabylie*, Mémoire de magister, Université de Béjaïa, Algérie.
- TIDJET Mustapha (1998), Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh : cas du kabyle, mémoire de magister, université de Béjaïa.

2. Article du Journal :

- BRUGNATELLI Vermondo (2010), Problème de la négation en berbère : à propos de l'origine d'ulac, ula, ula d, In Frederick Mario Fales & Giulia Francesca Grassi (dir.), *CAMSEMUD 2007 : Proceedings of the 13th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics*, Udine, S.A.R.G.O.N Editrice e Libreria, Padova, pp. 401-405.
- KAHLOUCHE Rabah (2000), Le présentatif négatif *ulac* "il n'y a pas", est-il de souche berbère ou un emprunt à l'arabe ?, In Salem Chaker (dir.), *Études berbères et chamito-sémitiques*, Peeters, Paris-Louvain.
- NAIT-ZERRAD, Kamal (2004), Kabylie : dialectologie, *Encyclopédie berbère*, vol. XXVI, pp. 4067-4070.
- RABEHI Allaoua (1996), De la négation en berbère : les données algériennes, In *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, L'Harmattan, Paris.

3. Logiciels :

- MapInfo professionnel 8.0 (*Data Mapping*).
- QGIS 2.8 (*Quantum Geographic Information System*).

10. Renvois :

¹ Synthème : Amyunwal chez Berkai A (2009), *Lexique de la linguistique français-anglais-tamazight*, éditions Achab, p.159.

² AIASSOU O (2021), *Contribution à l'étude de la géographie linguistique des parlers kabyles de la région de l'est de Bejaia*, Thèse de doctorat en linguistique berbère, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.

³ MADOU Kh (1995), Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie, (Sous la direction du S. Chaker), Mémoire de magister, Université de Bejaia, Algérie.

⁴ NAIT-ZERRAD K (2004), Kabylie dialectologie, In. Encyclopédie berbère XXVI, pp.4067-4070.

⁵ TIDJET Mustapha (1998), Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh : cas du kabyle, mémoire de magister, université de Béjaia, p. 62.

⁶ GALAND L (2013), *Regards sur le berbère*, éditions Achab, p.153.

⁷ Ibid

⁸ TIDJET Mustapha (1998), Op.cit., p. 104.

⁹ KAHLOUCHE R (2000), *Le présentatif négatif ulac « il n'y a pas », est-il de souche berbère ou un emprunt à l'arabe ?*. In *Etudes berbère et chamito-sémitiques*, Editées par Salem CHAKER, Edition PEETERS, Paris, Louvain.

¹⁰ BRUGNATELLI V (2010), *Problème de la négation en berbère : à propos de l'origine d'ulac, ula, ula d* ». In Frederick Mario Fales & Giulia Francesca Grassi, « *CAMSEMUD 2007, Proceedings of the 13th italian meeting of afro-asiatic linguistics, held in udine, may 21st–24th, 2007* », S.A.R.G.O.N. Editrice Libreria Padova 2010, p. 401.

¹¹ RABEHI A (1996), De la négation en berbère : les données algériennes, In *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, L'Harmattan, Paris, p.23.

¹² Dallet J-M (1982), Dictionnaire Kabyle — Français, parler des At Mangellat Algérie, édition, SELAF, Paris, p.436.

¹³ KAHLOUCHE R (2000), Op.cit., p. 233.

¹⁴ NAIT-ZERRAD K (2004), Op.cit., p. 4068.

¹⁵ Dallet J-M (1982), Op.cit., p. 436.

¹⁶ Ibid, p. 456.

¹⁷ Ibid, p. 336.